Ans du monde | Ans dev. J.-C.

de Ninyas, augmentoit l'empire des Assyriens par ses conquêtes, la célèbre ville de Troie, déjà prise une fois par les Grecs
2820 1184 sous Laomédon, son troisième roi, fut réduite en cendres, encore par les Grecs, sous Priam, fils de Laomédon, après un siége de dix ans.

CINQUIÈME ÉPOQUE

LA PRISE DE TROIE

Ans du monde | Ans dev. J.-C.

Cette époque de la ruine de Troie, arrivée environ l'an 308 2820 1184
après la sortie d'Égypte, et 1164 ans après le déluge, est considérable; tant à cause de l'importance d'un si grand événement célébré par les deux plus grands poëtes de la Grèce et de l'Italie, qu'à cause qu'on peut rapporter à cette date ce qu'il y a de plus remarquable dans les temps appelés fabuleux ou héroïques : fabuleux, à cause des fables dont les histoires de ces temps sont enveloppées; héroïques, à cause de ceux que les poëtes ont appelés les enfants des dieux, et les héros. Leur vie n'est pas éloignée de cette prise; car du temps de Laomédon, père de Priam, paroissent tous les héros de la Toison d'or, Jason, Hercule, Orphée, Castor et Pollux, et les autres qui sont connus; et du temps de Priam même, durant le dernier siége de Troie, on voit les Achille, les Agamemnon, les Ménélas, les Ulysse, Hector; Sarpédon, fils de Jupiter; Énée, fils de Vénus, que les Romains reconnoissent pour leur fondateur, et tant d'autres, dont des familles illustres et des nations entières ont fait gloire de descendre. Cette époque est donc propre pour rassembler ce que les temps fabuleux ont de plus certain et de plus beau. Mais ce qu'on voit dans l'histoire sainte est en toutes façons plus remarquable : la force prodigieuse d'un Samson, et sa 2887 1177
foiblesse étonnante; Héli, souverain pontife, vénérable par sa 2888 1176

Ans du monde — Ans dev. J.-C.

2909 1095 piété, et malheureux par le crime de ses enfants; Samuel, juge irréprochable et prophète choisi de Dieu pour sacrer les rois; Saül, premier roi du peuple de Dieu, ses victoires, sa présomption à sacrifier sans les prêtres, sa désobéissance mal excusée par le prétexte de la religion, sa réprobation, sa chute funeste. En ce temps, Codrus, roi d'Athènes, se dévoua à la mort pour le salut de son peuple, et lui donna la victoire par sa mort. Ses enfants, Médon et Nilée, disputèrent entre eux le royaume. A cette occasion, les Athéniens abolirent la royauté, et déclarèrent Jupiter le seul roi du peuple d'Athènes. Ils créèrent des gouverneurs ou présidents perpétuels, mais sujets à rendre compte de leur administration. Ces magistrats furent appelés archontes. Médon, fils de Codrus, fut le premier qui exerça cette magistrature, et elle demeura longtemps dans sa famille. Les Athéniens répandirent leurs colonies dans cette partie de l'Asie Mineure qui fut appelée Ionie. Les colonies Éoliennes se firent à peu près dans le même temps,
2949 1055 et toute l'Asie Mineure se remplit de villes grecques. Après Saül, paroît un David, cet admirable berger, vainqueur du fier Goliath et de tous les ennemis du peuple de Dieu; grand roi, grand conquérant, grand prophète, digne de chanter les merveilles de la toute-puissance divine; homme enfin selon le cœur de Dieu;
2970 1034 comme il le nomme lui-même, et qui par sa pénitence a fait même tourner son crime à la gloire de son créateur. A ce pieux
2990 1014 guerrier succéda son fils Salomon, sage, juste, pacifique, dont
2992 1012 les mains pures de sang furent jugées dignes de bâtir le temple de Dieu.

SIXIÈME ÉPOQUE

SALOMON, OU LE TEMPLE ACHEVÉ

Cinquième âge du monde.

Ans du monde — Ans dev. J.-C.

Ce fut environ l'an 3000 du monde, le 488 depuis la sortie d'Égypte; et pour ajuster les temps de l'histoire sainte avec ceux de la profane, 180 ans après la prise de Troie, 250 devant la fondation de Rome, et 1000 ans devant Jésus-Christ, que Salomon 3000 1005
acheva ce merveilleux édifice. Il en célébra la dédicace avec une piété et une magnificence extraordinaires. Cette célèbre action est suivie des autres merveilles du règne de Salomon, qui finit par de honteuses foiblesses. Il s'abandonne à l'amour des femmes; son esprit baisse, son cœur s'affoiblit, et sa piété dégénère en idolâ- 3001 1004
trie. Dieu, justement irrité, l'épargne en mémoire de David son serviteur; mais il ne voulut pas laisser son ingratitude entièrement impunie: il partagea son royaume après sa mort, et sous son fils 3029 975
Roboam. L'orgueil brutal de ce jeune prince lui fit perdre dix tribus que Jéroboam sépara de leur Dieu et de leur roi. De peur qu'ils ne retournassent au roi de Juda, il défendit d'aller sacrifier au temple de Jérusalem, et il érigea ses veaux d'or, auxquels il donna le nom du dieu d'Israël, afin que le changement parût moins étrange. La même raison lui fit retenir la loi de Moïse, qu'il interprétoit à sa mode; mais il en faisoit observer presque toute

la police, tant civile que religieuse[1]; de sorte que le Pentateuque demeura toujours en vénération dans les tribus séparées.

Ainsi fut élevé le royaume d'Israël contre le royaume de Juda. Dans celui d'Israël triomphèrent l'impiété et l'idolâtrie. La religion, souvent obscurcie dans celui de Juda, ne laissa pas de s'y conserver. En ces temps, les rois d'Égypte étoient puissants. Les quatre royaumes avoient été réunis sous celui de Thèbes. On croit que Sésostris, ce fameux conquérant des Égyptiens, est le Sésac, roi d'Égypte, dont Dieu se servit pour châtier l'impiété de Ro-
3033 971 boam. Dans le règne d'Abiam, fils de Roboam, on voit la fameuse victoire que la piété de ce prince lui obtint sur les tribus schisma-
3087 917 tiques. Son fils Asa, dont la piété est louée dans l'Écriture, y est marqué comme un homme qui songeoit plus, dans ses maladies, au secours de la médecine qu'à la bonté de Dieu. De son temps,
3080 924 Amri, roi d'Israël, bâtit Samarie, où il établit le siége de son
3090 914 royaume. Ce temps est suivi du règne admirable de Josaphat, où fleurissent la piété, la justice, la navigation et l'art militaire. Pendant qu'il faisoit voir au royaume de Juda un autre David, Achab et sa femme Jézabel, qui régnoient en Israël, joignoient à l'idolâtrie de Jéroboam toutes les impiétés des Gentils. Ils périrent
3105 899 tous deux misérablement. Dieu, qui avoit supporté leurs idolâtries, résolut de venger sur eux le sang de Naboth qu'ils avoient fait mourir, parce qu'il avoit refusé, comme l'ordonnoit la loi de Moïse, de leur vendre à perpétuité l'héritage de ses pères. Leur
3107 897 sentence leur fut prononcée par la bouche du prophète Élie. Achab fut tué quelque temps après, malgré les précautions qu'il prenoit pour se sauver. Il faut placer vers ce temps la fondation de Car-
112 892 thage, que Didon, venue de Tyr, bâtit en un lieu où, à l'exemple de Tyr, elle pouvoit trafiquer avec avantage, et aspirer à l'empire de la mer. Il est malaisé de marquer le temps où elle se forma en république; mais le mélange des Tyriens et des Africains fit

[1] III *Reg.*, XII, 32.

qu'elle fut tout ensemble guerrière et marchande. Les anciens historiens, qui mettent son origine devant la ruine de Troie, peuvent faire conjecturer que Didon l'avoit plutôt augmentée et fortifiée, qu'elle n'en avoit posé les fondements. Les affaires changèrent de face dans le royaume de Juda. Athalie, fille d'Achab et 3116 888
de Jésabel, porta avec elle l'impiété dans la maison de Josaphat. Joram, fils d'un prince si pieux, aima mieux imiter son beau-père que son père. La main de Dieu fut sur lui. Son règne fut court, et sa fin fut affreuse. Au milieu de ces châtiments, Dieu 3119 885
faisoit des prodiges inouïs, même en faveur des Israélites, qu'il vouloit rappeler à la pénitence. Ils virent, sans se convertir, les merveilles d'Élie et d'Élisée, qui prophétisèrent durant les règnes d'Achab et de cinq de ses successeurs. En ce temps, Homère fleurit[1], et Hésiode fleurissoit trente ans avant lui. Les mœurs antiques qu'ils nous représentent, et les vestiges qu'ils gardent encore, avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne simplicité, ne servent pas peu à nous faire entendre les antiquités beaucoup plus reculées, et la divine simplicité de l'Écriture. Il y eut des spectacles effroyables dans les royaumes de Juda et d'Israël. Jézabel fut précipitée du haut d'une tour par ordre de Jéhu. Il ne lui servit 3120 884
de rien de s'être parée : Jéhu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram, roi d'Israël, fils d'Achab : toute la maison d'Achab fut exterminée, et peu s'en fallut qu'elle n'entraînât celle des rois de Juda dans sa ruine. Le roi Ochozias, fils de Joram, roi de Juda, et d'Athalie, fut tué dans Samarie avec ses frères, comme allié et ami des enfants d'Achab. Aussitôt que cette nouvelle fut portée à Jérusalem, Athalie résolut de faire mourir tout ce qui restoit de la famille royale, sans épargner ses enfants, et de régner par la perte de tous les siens. Le seul Joas, fils d'Ochozias, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de son aïeule. Jésabeth, sœur d'Ochozias, et femme de Joïada, souverain pontife, le cacha

[1] *Marm. Arund.*

dans la maison de Dieu, et sauva ce précieux reste de la maison de David. Athalie, qui le crut tué avec tous les autres, vivoit sans crainte. Lycurgue donnoit des lois à Lacédémone. Il est repris de les avoir faites toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avoit suivi les institutions[1], et d'avoir peu pourvu à la modestie des femmes, pendant que, pour faire des soldats, il obligeoit les hommes à une vie si laborieuse et si tempérante. Rien ne remuoit en Judée contre Athalie : elle se croyoit affermie par un règne de six ans. Mais Dieu lui nourrissoit un vengeur dans l'asile
3126 878 sacré de son temple. Quand il eut atteint l'âge de sept ans, Joïada le fit connoître à quelques-uns des principaux chefs de l'armée royale, qu'il avoit soigneusement ménagés; et assisté des lévites, il sacra le jeune roi dans le temple. Tout le peuple reconnut sans peine l'héritier de David et de Josaphat. Athalie accourue au bruit pour dissiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du temple, et reçut le traitement que ses crimes méritoient. Tant que Joïada vécut, Joas fit garder la loi de Moïse. Après la mort de ce saint pontife, corrompu par les flatteries de ses courtisans, il s'aban-
3164 840 donna avec eux à l'idolâtrie. Le pontife Zacharie, fils de Joïada, voulut les reprendre; et Joas, sans se souvenir de ce qu'il devoit à son père, le fit lapider. La vengeance suivit de près. L'année sui-
3165 839 vante, Joas, battu par les Syriens, et tombé dans le mépris, fut assassiné par les siens; et Amasias, son fils, meilleur que lui, fut
3179 825 mis sur le trône. Le royaume d'Israël, abattu par les victoires des rois de Syrie et par les guerres civiles, reprenoit ses forces sous Jéroboam II, plus pieux que ses prédécesseurs. Ozias, autrement
3194 810 nommé Azarias, fils d'Amasias, ne gouvernoit pas avec moins de gloire le royaume de Juda. C'est ce fameux Ozias, frappé de la lèpre, et tant de fois repris dans l'Écriture, pour avoir en ses derniers jours osé entreprendre sur l'office sacerdotal, et, contre la défense de la loi, avoir lui-même offert de l'encens sur l'autel des

[1] Plat., *de Republ.*, lib. VIII; *de Leg.*, lib. I; Arist., *Polit.*, lib. II, c. IX.

parfums. Il fallut le séquestrer, tout roi qu'il étoit, selon la loi de Moïse; et Joatham, son fils, qui fut depuis son successeur, gouverna sagement le royaume. Sous le règne d'Ozias, les saints prophètes, dont les principaux en ce temps furent Osée et Isaïe, commencèrent à publier leurs prophéties par écrit[1], et dans les livres particuliers, dont ils déposoient les originaux dans le temple, pour servir de monument à la postérité. Les prophéties de moindre étendue, et faites seulement de vive voix, s'enregistroient, selon la coutume, dans les archives du temple avec l'histoire du temps. Les
jeux Olympiques, institués par Hercule, et longtemps discon- 3228 776
tinués, furent rétablis. De ce rétablissement, sont venues les Olympiades, par où les Grecs comptoient les années. A ce terme finissent les temps que Varron nomme fabuleux, parce que, jusqu'à cette date, les histoires profanes sont pleines de confusion et de fables; et commencent les temps historiques, où les affaires du monde sont racontées par des relations plus fidèles et plus précises. La première olympiade est marquée par la victoire de Corèbe. Elles se renouveloient tous les cinq ans, et après quatre ans révolus. Là, dans l'assemblée de toute la Grèce, à Pise premièrement, et dans la suite à Élide, se célébroient ces fameux combats où les vainqueurs étoient couronnés avec des applaudissements incroyables. Ainsi les exercices étoient en honneur, et la Grèce devenoit tous les jours plus forte et plus polie. L'Italie étoit encore presque toute sauvage. Les rois latins de la postérité d'Énée régnoient à Albe. Phul étoit roi d'Assyrie. On le croit père de Sardanapale, appelé, selon la coutume des Orientaux, Sardan-Pul, c'est-à-dire, Sardan, fils de Phul. On croit aussi que ce Phul, ou Pul, a été le roi de Ninive qui fit pénitence avec tout son peu-
ple, à la prédication de Jonas. Ce prince, attiré par les brouille- 3253 774
ries du royaume d'Israël, venoit l'envahir; mais, apaisé par Manahem, il l'affermit dans le trône qu'il venoit d'usurper par

[1] *Osée*, I, 1; *Is.*, I 1.

violence, et reçut en reconnoissance un tribut de mille talents. Sous son fils Sardanapale, et après Alcmæon, dernier archonte perpétuel des Athéniens, ce peuple, que son humeur conduisoit insensiblement à l'état populaire, diminua le pouvoir de ses magistrats, et réduisit à dix ans l'administration des archontes. Le premier de cette sorte fut Charops.

Romulus et Rémus, sortis des anciens rois d'Albe par leur mère Ilia, rétablirent dans le royaume d'Albe leur grand-père Numitor, que son frère Amulius en avoit dépossédé; et incontinent après, ils fondèrent Rome, pendant que Joatham régnoit en Judée.

SEPTIÈME ÉPOQUE

ROMULUS, OU ROME FONDÉE

Ans du monde | Ans dev. J.-C.

Cette ville, qui devoit être la maîtresse de l'univers, et dans la suite le siége principal de la religion, fut fondée sur la fin de la troisième année de la sixième olympiade, 430 ans environ après la prise de Troie, de laquelle les Romains croyoient que leurs ancêtres étoient sortis, 753 ans devant Jésus-Christ. Romulus, nourri durement avec les bergers, et toujours dans les exercices de la guerre, consacra cette ville au dieu de la guerre qu'on croyoit son père. Vers les temps de la naissance de Rome, arriva, par la mollesse de Sardanapale, la chute du premier empire des Assyriens. Les Mèdes, peuple belliqueux, animés par les discours d'Arbace, leur gouverneur, donnèrent à tous les sujets de ce prince efféminé l'exemple de le mépriser. Tout se révolta contre lui, et il périt enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brûler lui-même avec ses femmes, ses eunuques, et ses richesses. Des ruines de cet empire on voit sortir trois grands royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affranchit les Mèdes, qui, après une assez longue anarchie, eurent des rois très-puissants. Outre cela, incontinent après Sardanapale, on voit paroître un second royaume des Assyriens, dont Ninive demeura la capitale, et un royaume de Babylone. Ces deux

Ans du monde	Ans dev. J.-C.
3230	754

Ans de Rome.	Ans dev. J.-C.
1	753
6	748
7	747